

Débat grand public « *Quelle influence des médias sur les règles du jeu sportif ?* » 22 octobre 2008

40 personnes étaient présentes lors de ce débat, avec des représentants du cyclisme, du basket, du handball, des espoirs du sport... Des représentants d'autres institutions avaient aussi fait le déplacement : Conseil général, DDJS 64.

A la tribune se trouvaient :

François Busson, journaliste à France 3 Pau Béarn.

Hubert Cahuzac, maître de conférence à l'université Bordeaux III, docteur en Sciences de l'information et de la communication.

Daniel Costantini, entraîneur de l'équipe de France masculine de handball (1985-2001)

André Garcia, journaliste à France Télévisions.

Christophe Prigent, directeur des équipes de France de canoë-kayak slalom.

Les débats étaient modérés par Jean-Marc Monbeig, journaliste sportif à Pyrénées Presse.



Après un rappel des actions précédents du cycle, Jean-Marc Monbeig a posé la problématique : la télévision oriente-t-elle l'évolution des règles du jeu sportif ? Fait-elle aussi évoluer les compétences, notamment avec l'ajout de consultants ?

Le poids de la télévision est incontestable. Daniel Costantini témoigne que sa fonction de consultant, même sur une chaîne câblée, lui a fait garder sa notoriété alors qu'il n'est plus entraîneur national depuis 2001. Avec cet accès régulier aux médias, même du câble, il est même plus reconnu que l'entraîneur actuel.

André Garcia rajoute que l'apport du consultant est parfois essentiel : dans le cas de sports moins connus du grand public, il fait un vrai travail d'explication, de pédagogie. Mais il doit savoir bien parler de son sport. Pour les sports les plus connus, un journaliste peut suffire. Avec l'évolution actuelle de la télévision, le problème est qu'on fait plutôt du débat de café de commerce que de l'analyse et de l'explication.

Le public a-t-il besoin de têtes d'affiches, ce que sont les consultants, pour s'identifier et se lier à un sport précis ?



Hubert CAHUZAC

Pour Hubert Cahuzac, il y a plusieurs cas : dans la presse écrite, on peut multiplier les points de vue et les plumes qui écrivent, qui permettent de toucher toutes les générations et tous les publics (Midi Olympique pour le rugby par exemple). Avec la télévision, et dans le cas particulier du match en direct, c'est difficile d'avoir tous ces points de vue, de faire vivre le débat en direct.

Christophe Prigent explique que le choix du consultant est essentiel : il faut qu'il soit dans le ton de la fédération, et l'image qu'il projette doit être la même que les valeurs du sport dont il parle. Dans le cas du canoë-kayak, présent à la télévision uniquement tous les 4 ans pour les J.O., ce choix est encore plus important.

Les fédérations modifient-elles les règles du jeu afin de passer à la télé ?

Dans le cas du canoë-kayak, Christophe Prigent précise que des modifications se font régulièrement depuis 20 ans afin de simplifier la compétition, en particulier pour éviter les contestations et obtenir plus rapidement les résultats finaux. Le but est que la discipline garde sa crédibilité, qu'elle y gagne de la lisibilité. Là, la fédération devance même les souhaits potentiels des journalistes, qui n'ont même pas à demander de simplification.

Daniel Costantini explique que pour le handball, la modification de certaines règles du jeu se sont faites sans consulter la télévision. C'est le cas par exemple de la règle de l'engagement rapide, qui dynamise le jeu mais ennuie beaucoup les réalisateurs télé friands de ralentis : le jeu est très rapide, ne laissant pas de place pour ces ralentis.

Hubert Cahuzac intervient en indiquant qu'à l'origine, les journalistes étaient interdits sur les terrains : des cameramen ont même dû louer un dirigeable pour filmer un match de rugby, car les gradins leur étaient interdits... Aujourd'hui, la télévision est bien présente ; mais les réalisateurs fonctionnent avec une logique audiovisuelle, pas avec la logique du jeu. Cela a pour résultat qu'ils proposent des ralentis et rediffusent des phases de jeu alors que l'action peut être de nouveau en cours. Ils interrompent alors la continuité temporelle du jeu pour le téléspectateur, et ne respectent pas le rythme propre au jeu.

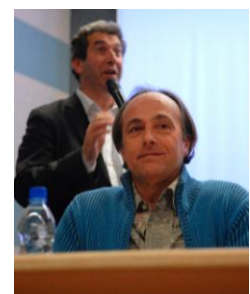
Y a-t-il alors des sports trop complexes pour être diffusés à la télévision ?

Pour André Garcia, la difficulté vient surtout du côté très conservateur du média télé, qui continue de travailler de la même façon qu'à ses débuts. Certains sports ont voulu changer pour s'adapter au rythme de la télé, mais le résultat est plutôt un échec : au volley, par exemple, l'arbitre a un voyant indiquant quand il peut reprendre le jeu, c'est-à-dire quand le réalisateur a fini de diffuser les ralentis et l'action avec d'autres angles de vues. On en oublie celui qui regarde, au profit de la réalisation qu'on veut faire.

Qu'en est-il alors du téléspectateur ?

D'après André Garcia, il y a une coupure entre ce que le public peut exprimer (notamment avec les pics d'audience et les études Médiamétrie) et ce qu'on lui accorde à la télévision. Là encore, la télé est frileuse, elle propose surtout du football et du rugby, et tous les 4 ans les J.O. C'est l'occasion pour les téléspectateurs de découvrir des sports peu médiatisés, et les téléspectateurs les suivent : les audiences pour le handball sont par exemple très importantes. Or, le reste du temps, très peu de matchs de handball sont montrés. La volonté publique n'est donc pas prise en compte...

Hubert Cahuzac précise qu'il faut différencier le spectateur qui a une connaissance sportive minimale, acquise par la répétition d'informations sportives et d'émissions sur le sport (résumés, discussions,



André GARCIA

directs, portraits...), et le téléspectateur qui a une vraie culture sportive, vrai amateur de sport, qui cherche et capte l'information sportive spécifiquement.

Daniel Costantini ajoute que la télévision décide pour vous, téléspectateur, en choisissant ce qui est diffusé ou pas. Dans le futur, via internet ou les chaînes privées, on arrivera peut-être à obtenir une chaîne par sport. C'est déjà le cas aux J.O., où dans le village olympique on peut suivre la discipline que l'on a choisie, en totalité ; il y a un canal par discipline.

Pour François Busson, l'idée est délicate : s'il y a une chaîne par discipline, le sport n'évolue plus et ne s'adressera qu'à des spécialistes. Or il est intéressant d'utiliser la télévision pour mettre en avant des clubs de petit niveau ou des sports qui ne sont pas connus ; via des thématiques choisies ou des événements, on peut parler d'autre chose que du rugby et du football, même si le journaliste sportif a une obligation d'information par rapport à l'impact d'un match ou d'un sport.

La place de l'image est-elle trop importante ?

François Busson explique que les images deviennent une preuve. Or, certains jeux ont des règles très complexes. Si on utilise l'image comme preuve, notamment pour contester l'arbitrage, cela complique l'application de ces règles et la compréhension générale du sport.

Daniel Costantini revient sur la question des consultants : le consultant doit être un expert dans la discipline pour laquelle il intervient. Mais certains sont utilisés de façon absurde, en naïfs pour découvrir un sport. Quelle est leur finalité, puisqu'ils ne connaissent rien au sujet sur lequel ils doivent intervenir ?

Selon Hubert Cahuzac, les consultants oublient leur rôle, qui est d'accompagner le téléspectateur, de simplifier et d'expliquer le jeu. Aujourd'hui, il devient un expert parlant statistiques et contestant des décisions (arbitre et entraîneur). L'image permet de montrer toutes les actions, sous tous les angles, de prendre la place de l'arbitre. Il y a un mélange des rôles qui n'est pas bon.

André Garcia précise que le direct est avant tout un spectacle. Certains réalisateurs aiment que les rôles soient surjoués, modifiés. Or il est plus intéressant de comprendre le jeu, de noter les beaux gestes, de comprendre pourquoi et comment la différence entre deux équipes a pu se faire.

Christophe Prigent indique que dans le cas du canoë-kayak, visible seulement pendant les J.O. mais très sollicité à ce moment-là, l'utilisation de consultants par les chaînes est frustrante : on n'aborde pas les valeurs de la discipline.



Christophe PRIGENT

Hubert Cahuzac explique que le consultant rajoute du spectacle, qu'il soit ancien sportif ou venu du show biz. L'idée d'identification de la personne lambda joue à plein. Et cela pose un poids particulier sur le journaliste : il ne vibre plus, il se contente de lire ses fiches. C'est la différence avec la radio, qui fait du vrai reportage. Dans le sud, pour regarder un match de rugby, on allume la télévision et on branche Sud Radio... Le reporter radio est porteur d'identité, on a l'impression qu'il voit les choses mieux que le commentateur télé. Il répond à la question de : avec qui veux-tu aller au match ? à côté de qui veux-tu m'asseoir dans les gradins pour discuter du match ? En plaçant des micros aux arbitres, le téléspectateur et le commentateur entendent des informations inconnues jusque là, ce qui va entraîner des explications différentes de la part des journalistes et consultants.

Pour Daniel Costantini, il y a là un danger : le téléspectateur a alors des outils à sa disposition que l'arbitre n'a pas, comme le ralenti ou les angles de caméras différentes. Mais donner un micro à l'arbitre le fait jouer de manière différente ; il devient un directeur de jeu, avec la possibilité d'échanger très rapidement avec les autres arbitres, donc de contrôler le jeu d'une façon différente. Le progrès technique relance la donne.

D'après André Garcia, la télévision essaie toujours d'en montrer plus. On est à la limite d'un problème philosophique : l'erreur est humaine, elle est admissible. L'incertitude du sport existe, il faut savoir aussi l'accepter. Mais avec des images et des caméras partout, on se prend à contester l'arbitrage de façon systématique.

Les médias obligent-ils les sportifs à en faire toujours plus ? Le cas du Tour de France

Hubert Cahuzac explique que pour lui, le cyclisme est un sport de nature, un sport de découverte des régions. Grâce à un nombre de consultants élevé, on a de nombreux récits différents en parallèle. Est-ce que cette inflation permanente d'interventions sur le sujet pourrait détruire l'intérêt qu'on

porte à l'aventure humaine ? Non, parce que le récit mis en image est toujours le même. Le téléspectateur peut ensuite choisir ce qu'il veut dans le paquet global qui lui est proposé (l'étape, le résumé, l'arrivée uniquement, le plateau d'analyse...)



Daniel COSTANTINI

Le cyclisme est un sport qui a changé avec l'arrivée de la technologie, annonce Daniel Costantini. L'utilisation de l'oreillette a tout changé au niveau tactique de course. Autrefois, le directeur de course se déplaçait dans la colonne pour donner ses instructions, ou les cyclistes en discutaient de vive voix entre eux ; aujourd'hui, quelques indications glissées dans l'oreillette peuvent changer la physionomie de la course. C'est la même chose pour la Formule 1 : certaines écuries ont accepté que les téléspectateurs entendent les instructions données aux pilotes lors de courses diffusées à la télévision. On met alors à la disposition du grand public des informations privées.

Hubert Cahuzac soulève la question des informations publiques et privées. Toutes les paroles, y compris celles de l'arbitre, ne sont pas nécessairement à donner à tous. Par contre, le temps de jeu du chronomètre est essentiel, pour que tout le monde joue avec les mêmes informations de base.

La télévision impose-t-elle certains sports ?

François Busson note que certains sports de combat apparaissent à la télévision, qui sont étrangers à la culture française et européenne. C'est en particulier le cas du catch, typiquement américain, et disparu depuis plusieurs années, et dont on nous impose l'image et le spectacle. Il y a une vraie force économique liée au pouvoir de l'image, et les promoteurs du catch en sont conscients.

André Garcia précise que le téléspectateur doit aussi réagir en citoyen : si le spectacle télévisuel me déplaît, je change de chaîne, je ne la regarde plus, je communique mon opinion à la chaîne de télé.

Est-ce que le rôle du consultant est le même que celui du journaliste ?

Daniel Costantini essaie, en tant que consultant, de ne pas être trop dans le registre de l'émotion, de ne pas faire trop d'onomatopées. Il doit y avoir une complémentarité avec le journaliste.

Hubert Cahuzac soulève la question de l'attente du téléspectateur : attend-il de l'émotion ? La complémentarité du consultant et du journaliste, comme leurs différences, doivent être ce qui donne l'idée de vibrer ensemble. Le rôle du consultant est plutôt de parler pendant les arrêts de jeu, d'expliquer ; celui du journaliste de commenter en direct, de jouer le rôle de reporter.

Et le choix de l'information sportive, alors ?

François Busson évoque la limite entre ce qui intéresse réellement les gens et le matraquage.

André Garcia indique que chez les journalistes le principe de hiérarchie de l'information est souvent cité et rappelé. Mais le principe de la télévision, c'est de vendre son sujet, quel qu'il soit. La balance est nécessaire à faire entre l'accessoire et le principal, mais la télévision tombe régulièrement dans ses propres travers : on travaille dans l'urgence, c'est à dire sur l'information immédiate. Du coup, on n'a pas de recul sur cette information.

Pour Daniel Costantini, il y a une vraie vigilance à avoir face à la télévision. Une chaîne qui accorde une grande place aux résultats de football est aussi une chaîne qui en diffuse : plus que des résultats, l'idée sous-jacente est celle du marketing. On conditionne le téléspectateur pour qu'il regarde ensuite les matchs.

En conclusion : quelle télé idéale pour le sport et le bien être du spectateur, demain ?

Pour François Busson, c'est une télévision démocratique, où les journalistes et les consultants doivent pouvoir s'exprimer librement, sans contrainte, sans pression.

Pour Hubert Cahuzac, il faut redonner de la valeur à ce qui se passe localement, et apprendre à être son propre média, même à petite échelle. L'idéal à venir serait un magazine hebdomadaire communautaire, permettant de parler de tous les niveaux d'une même discipline, d'avoir un résumé et quelques résultats, des reportages... de type Rencontres à XV sur France 2.



François BUSSON

Pour Christophe Prigent, une émission hebdomadaire a le recul nécessaire pour parler de tous les sports, avec réflexion. La télévision est fortement liée à l'argent, il faut espérer que l'argent perde cette place prééminente dans le sport.

Pour André Garcia, il y a deux axes à retenir : comme citoyen, il ne faut pas être dupe de la télévision, garder l'esprit critique et prendre du recul, et ces exigences sont à avoir aussi vis-à-vis de la télévision. Comme salarié, il voudrait proposer de diffuser au moins une fois par an toutes les disciplines, en direct ou pour une émission plus d'analyse.

Pour Daniel Costantini, le service public a des choses à faire pour être un vrai service public et diffuser tous les sports. Les fédérations internationales et le C.I.O. pourraient s'organiser pour ne pas se concurrencer, mais au contraire se compléter. A leur suite, les chaînes pourraient choisir de se partager les sports, au lieu de vouloir uniquement les mêmes disciplines. La question du financement des sports sera alors à poser, mais on pourrait avoir une vraie vision de l'ensemble des sports.



Le DVD de l'ensemble des débats est disponible à la médiathèque du Centre départemental Nelson Paillou.